Hardy-Guilbert Claire, Renel Hélène, Rougeulle Axelle et Vallet Éric (éds.)
Sur les chemins d'Onagre. Histoire et archéologie orientales. Hommage à Monik Kervran

Oxford, Archaeopress
2018, 244 p., 90 ill. n&b, 49 ill. coul.
ISBN : 9781784919849

Monik Kervran est une pionnière de l'archéologie islamique orientale. Après avoir ouvert la voie sur le site iranien de Suse, alors plus connu pour les périodes anciennes, elle a initié des fouilles sur les niveaux islamiques dans le golfe Persique, à Qal'at al-Bahrain et à Sohar (Sultanat d'Oman). Cet ouvrage rend hommage à sa carrière en réunissant dix-neuf contributions rédigées par vingt-trois auteurs différents. Les articles témoignent de la diversité des thèmes de recherches sur lesquels M. Kervran a travaillé puisqu'ils traitent aussi bien de l'époque sassanide qu'islamique, et abordent des sujets variés tels que l'architecture, la céramique, les échanges commerciaux, l'ornement, pour ne citer que quelques exemples.

La première contribution, rédigée par M. Boivin, dresse l'état des connaissances relatives à Khwāja Khiẓr. Cette figure sacrée de l'islam apparaît dans le Sindh comme la version musulmane de Sindhu, personnification de l'Indus, lui-même, le pendant de la divinité hindoue Uḏero Lāl ou Jhūlelāl. Si les informations littéraires sont peu fournies, l'auteur va plus loin et s'intéresse à l'évolution de la représentation iconographique de Khwāja Khiẓr. Les lieux de culte dédiés à cette figure sont également évoqués. Cet exemple témoigne des relations entre les communautés musulmanes, hindoues et sikhes.

É. Brac de la Perrière se penche, ensuite, sur un sujet peu représenté dans la miniature islamique : les rites et structures funéraires. Ces peintures de manuscrits nous renseignent sur les cérémonies funéraires, en particulier, les cortèges d'hommes et de femmes se lamentant autour du défunt et sur les lieux d'inhumation (cimetières, édifices commémoratifs).

R. Gyselen et F. Zareie abordent la question du *marzbān* (« celui qui garde les marches » ou « garde-frontière ») d'une manière inédite en faisant appel au *Šhānāmeh* rédigé au xie siècle. Les occurrences sont peu nombreuses dans ce texte et seuls trois *marzbān-s* sont nommés. Si deux d'entre eux sont attestés dans d'autres sources, la mention du *marzbān* « de Kāwulistān, Zāwulistan, Ghazni et Bost [...] reste à prouver » (p. 55), ouvrant ainsi la voie à un nouveau sujet d'étude.

A. Northedge présente une typologie des *maydān-s*, ou « aires équestres » (p. 133), de Samarra (ixe siècle). Vingt-trois *maydān-s* ont été identifiés et distingués en trois groupes : grandes esplanades des palais califaux, *maydān-s* à *īwān* et terrains de polos. Il s'agit du plus important corpus connu à ce jour.

Les recherches de M. Kervran ont suscité plusieurs réflexions sur la navigation et le commerce dans le golfe Persique et l'océan Indien. E. Lambourn décrit les ports de commerce localisés sur la côte du Malabar (sud-ouest de l'Inde) au xiie siècle à travers la documentation de la Geniza du Caire. Cette publication est bienvenue alors que la traduction en anglais de l'œuvre monumentale de S. D. Goiten et M. A. Friedman, *India Traders of the Middle Ages* (« *India Book* »), parue en hébreu en 2008, n'est toujours pas publiée. E. Lambourn énumère les marchandises qui circulaient vers et depuis le Malabar, et décrit les réseaux marchands (routes, acteurs du commerce). Elle conclut en insistant sur la nécessité du développement des investigations archéologiques dans cette région pour enrichir ces connaissances textuelles. L'apport de l'archéologie à la compréhension des routes commerciales dans l'océan Indien est d'ailleurs illustré par l'article de S. Pradines qui traite du commerce de l'ivoire et du cristal de roche. Il démontre, notamment, l'importance de la production de cristal de roche à Madagascar, d'où il était ensuite exporté vers les Comores et les côtes africaines avant de remonter vers l'Égypte fatimide et l'Irak abbasside. V. Piacentini Fiorani questionne la présence d'une flotte sassanide dans le golfe Persique dans la seconde moitié du viie siècle. Pour cela, l'auteur se base sur les sources arabes des iiie/ixe-viie/xiiie siècles, en particulier, les chroniques de la conquête arabe (*Kutūb al-Futūḥ*) et une chronique rédigée en persan relatant les conquêtes plus orientales, jusqu'au Makran (*Fatḥnāmah-i Sind*). Interrogeant les silences et les sous-entendus de ces récits, l'auteur démontre que les eaux du golfe Persique sont toujours parcourues par une puissante flotte militaire sassanide alors que, sur terre, les Arabes ont vaincu l'Empire perse. V. Van Renterghem revient sur les descriptions de Siraf dans les sources arabes et persanes du iiie/ixe siècle au viie/xiiie siècle. Si la monographie de D. Whitehouse consacrée à Siraf, publiée en 2009, comporte un chapitre consacré aux sources textuelles évoquant le port, l'article de V. Van Renterghem s'en démarque par le recours aux sources primaires et en présentant certains personnages fameux de ce port iranien : armateurs, marchands mais, également, lettrés (p. 226-227).

Le Bahrain fait l'objet de cinq articles dont trois consacrés à la période islamique médiévale, un à la période moderne et le dernier à l'époque contemporaine. Tout d'abord, P. Lombard, qui a poursuivi les fouilles, entre autres, sur les niveaux islamiques de Qal'at al-Bahrain à partir de 1989, présente deux jeux mancala issus de niveaux antérieurs au xvie siècle. Très

BCAI 34 (2020) Hardy-Guilbert Claire, Renel Hélène, Rougeulle Axelle et Vallet Éric (éds.): Sur les chemins d'Onagre. Histoire et archéologie orientales. Hommage à Monik Kervran, recensé par Sterenn Le Maguer-Gillon
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

peu ayant été exhumés en péninsule Arabique, ces deux mancala offrent un témoignage unique des jeux pratiqués sur l'île à l'époque islamique. A. Rougeulle présente les résultats inédits de ses recherches menées dans le cadre du *Bahrain Archaeological Map* initié par M. Kervran (1985-1992). Environ deux-cents sites ont été identifiés comme islamiques. Cette étude jette un nouvel éclairage sur l'évolution du peuplement de l'île de l'époque préislamique à nos jours. Cette étude trouve un prolongement intéressant en l'article de J.-Fr. Salles dédié à Barbar-Sud, sur un établissement rural établi au XIIe siècle, qui va se développer avant d'être détruit au XVIIIe siècle. D. Couto revient sur deux expéditions portugaises menées contre le royaume du Bahrain en 1521 et 1529. Elle confronte les correspondances privées d'officiers portugais aux traces archéologiques exhumées sur le site de Qal'at al-Bahrain par M. Kervran à partir de 1977. Enfin, grâce à une minutieuse étude architecturale et ornementale, Cl. Hardy-Guilbert replace le palais de Sakhir situé au sud de Manama et datant du XIXe siècle, dans le contexte de l'architecture du Golfe et établit des parallèles avec les « palais du désert » omeyyades. Ce palais, propriété des Émirs successifs de l'île, apparaît donc ainsi affilié à la tradition d'établissements princiers en milieu rural voire désertique attestée dès la période omeyyade en Syrie et Jordanie.

Le port de Qalhāt (Sultanat d'Oman) fut un important port de commerce occupé du XIIe au XVIe siècle, au moment où Sohar déclinait. Sur la base des résultats des fouilles menées par A. Rougeulle (2008-2017), F. Lesguer et H. Renel rappellent ici l'importance de la ville en tant que lieu de production céramique à travers l'étude d'un atelier en activité de la fin du XIIIe siècle à la seconde moitié du XIVe siècle. Il s'agit des premières productions qalhaties, inspirées par des importations venues d'Iran ou d'Inde. La production issue de ce four et dont la typologie fait l'objet de cette étude, se révèle être « le jalon manquant dans la connaissance de l'artisanat céramique » (p. 103) dans la région du Golfe.

L'article de J. Cuny évoque une des découvertes de M. Kervran qui a connu un grand retentissement : la statue de Darius, à Suse, lors des fouilles des niveaux islamiques de l'Apadana en 1972. L'auteur revient sur un fragment de chaussure en calcaire, conservé au Musée du Louvre qui appartenait à une statue en ronde bosse d'un « héros royal » non identifié mais dont les dimensions étaient imposantes. Le thème de la statuaire est également abordé par D. Whitcomb qui compare la statue de Darius retrouvée par M. Kervran à celle d'un calife omeyyade retrouvée à Khirbet al-Mafjar (Jordanie) et réalisée un millénaire plus tard. Il les compare toutes les deux à une statue royale kouchane (IIe siècle) qui atteste de l'influence kouchane dans l'art statuaire sassanide puis islamique.

M. Mouton revient sur la typologie des bols en chlorite exhumés à Mleiha (Émirats arabes unis) pour la période dite Pré-Islamique Récent (PIR) qui s'étend sur le site entre le IIIe siècle av. J.-C. et le milieu du IIIe siècle après. Un fragment de bol en chlorite à décor côtelé (*Bowl Decorated with Ribs*) exhumé par M. Kervran à Sohar (Oman) illustre la circulation de cette production en dehors de sa zone de fabrication, c'est-à-dire le centre de l'Oman, en lien avec le développement de l'activité maritime au début de l'ère chrétienne. Enfin, P. Siméon propose une typologie des lampes médiévales en Asie centrale pré-mongole. Il s'appuie pour cela sur les lampes en céramiques exhumées sur le site de Hulbuk (Tadjikistan). Trois types de lampes sont décrits et une chronologie reposant sur les niveaux archéologiques est proposée. Il reste cependant à effectuer un important travail de comparaison pour pouvoir appréhender la production et la circulation de ce type d'objet.

Bien que les sujets des contributions soient hétérogènes, tous ont un rapport avec les travaux de M. Kervran, montrant ainsi, à quel point son travail a été, à la fois très varié dans ses thèmes mais, aussi, très cohérent puisque ses travaux ont permis une meilleure connaissance des échanges commerciaux dans le golfe Persique et l'océan Indien. Certains articles sont des synthèses de recherches menées depuis plusieurs années (comme, par exemple, l'article de V. Piacentini Fiorani), et d'autres sont inédits (A. Rougeulle, S. Pradines *etc.*). On peut regretter cependant qu'une liste bibliographique des travaux de M. Kervran n'apparaisse pas dans ce volume, comme c'est souvent le cas pour ce type d'ouvrage. On signalera, également, l'absence de légendes pour les illustrations accompagnant le bref hommage à Vincent Bernard, archéologue et dessinateur, qui a collaboré à de très nombreuses reprises avec M. Kervran. Ses dessins architecturaux, par leur remarquable qualité, ont contribué à une meilleure compréhension des sites et monuments étudiés.

Cet ouvrage offre donc un excellent aperçu de l'état de la recherche en Iran, dans le golfe Persique et dans le Sindh, régions où M. Kervran a travaillé et collaboré avec de nombreux chercheurs, non seulement, en archéologie et en histoire de l'art mais, aussi, dans le domaine historique. La richesse des thèmes intéressera donc un large panel de lecteurs.

Sterenn Le Maguer-Gillon
Chercheure associée l'Umr 8167 - équipe Islam médiéval
et au CEFAS (Koweït)

BCAI 34 (2020) Hardy-Guilbert Claire, Renel Hélène, Rougeulle Axelle et Vallet Éric (éds.): Sur les chemins d'Onagre. Histoire et archéologie orientales. Hommage à Monik Kervran, recensé par Sterenn Le Maguer-Gillon
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net